

Prédication pour le dimanche 8 septembre

2024

15^{ème} dimanche après Trinité

Matthieu 6, 25-34

Cantiques proposés :

Alléluia:

14-07 : L'oiseau ne sème, il ne moissonne

49-57 : Compte les bienfaits de Dieu

25 : A toi mon Dieu, mon cœur monte

47-07 : Si Dieu pour nous s'engage

61-81 : Je crois en Dieu le créateur

14-09 : Cherchez d'abord

EG:

324 : Ich singe Dir mit Herz und Mund

365: Von Gott will ich nicht lassen

369: Wer nur den lieben Gott lässt walten

408: Meinem Gott gehört die Welt

Je chante pour toi :

159 : Mes yeux vont vers les montagnes

158 : Je réponds oui à Dieu qui me créa

106 : Chante, ô mon âme chante

Prière:

« Mon Dieu, donne-moi le courage de changer les choses que je peux changer,
la sérénité d'accepter celles que je ne peux pas changer,
et la sagesse de distinguer entre les deux. »

D'après Reinhold Niebuhr (1892-1971) inspiré d'un dicton attribué à l'Empereur Marc Aurèle.

Prédication

Jean-Marie est tout guilleret. Il sort de l'agence de voyage où il vient de réserver son voyage annuel. Cette année il a décidé de s'offrir une croisière, dans les mers du sud durant la saison froide en Alsace. C'est plus facile de partir en février, il ne faut pas s'occuper du jardin de la maison, ni entreprendre de travaux dans sa résidence secondaire en Bretagne. A chaque fois qu'il choisit sa destination de vacances, il est tellement reconnaissant : à force de travail il a bien réussi sa vie. Avec Huguette, son épouse, ils peuvent maintenant profiter de leur retraite. Heureusement que son père lui a appris à prévoir, à investir, à économiser. Parfois il était un peu pénible avec ses histoires de guerre, de pénurie et de crise, mais Jean-Marie est bien content d'avoir mis sa petite famille à l'abri au vu de ce qui se profile dans le pays et en Europe. L'économie se met à tanguer, les enjeux politiques se radicalisent, la guerre est à nos portes. S'il n'avait pas prévu, il serait en bien mauvaise posture.

Lola vient d'éteindre sa caméra. Le rond lumineux qui entoure l'objectif a laissé une impression sur sa rétine et elle sait par expérience qu'il faudra quelques minutes avant que cette auréole ne disparaisse. Tous les jours elle passe du temps devant son téléphone, pour enregistrer ses petites vidéos, celles qui sont vues par ses centaines de milliers de « followers », ces jeunes et moins jeunes qui la regardent et écoutent ses conseils beauté. Comment se maquiller, comment s'habiller, comment effacer les traces d'une dure journée ou d'une

folle nuit ? Que manger pour être mieux, et parfois même que lire, quelle musique écouter ou quelles idées accueillir. C'est un job à plein temps entre la préparation, la mise en place, le contact avec ses sponsors cosmétiques, la réception des colis, l'essai des produits, le suivi de ses comptes sur les réseaux sociaux, des commentaires et de leurs réponses. D'ailleurs elle gagne assez bien sa vie. Ça y est, l'impression sur sa rétine a disparu. Elle se démaquille, met sa veste confortable et s'offre une sortie incognito pour aller manger un morceau. Il est rare qu'on la reconnaisse dans la rue, sans maquillage et vêtue à l'ordinaire. Si elle ne se soucie pas de son apparence, elle disparaît.

Momo hésite. Il ne sait pas quel costume choisir. Cet après-midi, il joue sa vie. Ça n'a pas été facile de décrocher cet entretien d'embauche. D'ailleurs rien n'a été facile. Dans le petit appartement HLM où il a grandi avec ses deux frères et ses deux sœurs il était difficile de se concentrer pour faire ses devoirs. D'ailleurs il n'y avait pas toujours la place pour ouvrir les cahiers. L'ambiance était chaleureuse et la vie était belle avec les copains au pied des tours, mais il fallait s'accrocher pour suivre à l'école et pour supporter les moqueries des autres qui s'en fichaient des bulletins et des notes. Oui, il avait dû être persévérant. Mais maintenant il avait son diplôme avec mention en poche et il allait se présenter. Il n'était pas naïf, son quartier d'origine, sa couleur de peau, ses codes sociaux, tout cela jouait en sa défaveur. Alors il allait faire un effort de présentation : qui sait, peut-être que cela incitera l'employeur à regarder son diplôme de plus près. Veiller à son apparence et se soucier de l'effet que l'on fait, c'est une question de justice parfois.

Françoise se gare sur le parking du supermarché et s'accorde une « pause volant » : celle où elle pose sa tête pour une ou deux minutes et où elle ferme les yeux. Exceptionnellement elle n'a pas emmené Ninon et Cédric faire les courses, c'est leur père qui s'en occupe. Aucun bruit dans l'habitable, cela la change du frénétisme de l'hôpital où elle court toute la journée d'un bout à l'autre du service. (Silence) Allez ! Il est temps de prendre la liste des courses,

de la vérifier une dernière fois pour ne rien oublier, sinon il faudra revenir et c'est compliqué à organiser dans son emploi du temps. Prévoir les menus pour les prochains jours, calculer les restes qui feront bien un repas, ne pas oublier que Gérard et Nadine qui viennent dîner mardi sont végétariens et penser à prendre le yaourt pour Mamie, celui qui n'est vendu que dans cette grande surface précisément. Un casse-tête d'organisation et de planification, mais c'est le prix pour un peu de tranquillité et de sérénité dans une vie bien remplie et millimétrée. Si elle ne prévoit pas, elle finit par le payer très cher.

Ludovic aime trafiquer sa moto. Déjà à l'époque il avait débridé sa première mobylette avec Dylan et Alexandre. C'est une joie réelle que de sentir vrombir le moteur sous ses jambes et entre ses mains, les cheveux au vent, il passe le temps. Depuis qu'il a interrompu sa formation, il en a à revendre, du temps. Les petits boulots intérimaires l'ont vite lassé et avec le soutien de ses parents et de sa grand-mère il s'en sort plutôt bien. Il y a toujours un repas chaud qui l'attend quelque part au besoin, et sinon il retrouve les potes autour d'une bière. Avec Dylan, qui bosse dans un garage il parle cc, pneus, puissance et vitesse, mais depuis qu'Alexandre est marié, on le voit moins. Parfois Ludo a l'impression que le train de la vie est parti sans lui, et que peu importe à quelle vitesse il poussera sa bécane, il ne le rattrapera jamais. Il reste une impression de manque, une absence de sens aux jours qui s'enchaînent. Parfois il se demande ce qui arrivera lorsque Mamama sera partie et que ses parents auront besoin d'aide.....mais ce n'est pas tout de suite. Il n'a à se soucier ni de ce qu'il mange, ni de ce qu'il boit, mais sa vie manque de saveur.

Lecture Mt 6, 25-34

Comment résonne ce texte de Matthieu dans les situations de Lola, Momo, Françoise, Jean-Marie et Ludovic ? Comment résonne ce texte dans nos propres vies ?

Chez moi il provoque deux réactions assez incompatibles : il ouvre un horizon de liberté incroyable et il réveille une résistance farouche.

D'un côté l'Évangéliste met dans la bouche de Jésus des mots qui parlent de liberté, de lâcher prise et d'insouciance, comme si l'Évangile promettait d'éternelles vacances. Qui peut nier que la vie serait plus simple si nous la prenions comme elle vient, avec ce qu'elle a à offrir.

D'un autre côté, toute mon expérience, tout mon sens des responsabilités me fait dire que ce n'est que chimère : tout remettre à ce que Dieu offre, c'est un peu naïf : aide-toi et le ciel t'aidera.

Si je peux dire et croire ce que Jésus dit à propos des soucis, il m'est quasiment impossible de le vivre. Peu de textes des Évangiles nous mettent devant une telle impasse existentielle : croire et faire exactement l'inverse, déceler la vérité et s'en détourner aussitôt !

Il serait facile de se dire que la vie que décrit Jésus est une forme d'idéal à atteindre, et qu'il suffit de faire un effort – encore plus que d'habitude – pour arriver à cette forme de légèreté. Un peu comme un paradis dont nous savons que nous ne pouvons y arriver de notre vivant, alors autant y renoncer. Ce serait une lecture efficace, nous plaçant les uns et les autres sur l'échiquier de la réussite. Les unes et les uns plus cigales, mais plus proches du Royaume, les autres plus fourmis, mais réussissant dans ce monde. Et effectivement nous ne serions pas loin de la morale de Jean de La Fontaine et d'une forme de moralisme qui prendrait le contre-pied de la morale de la fable.

Nous repartirions ce matin, soulagés d'avoir entendu ce qui est bien et rassurés de faire ce qui est bon pour notre vie de tous les jours.

L'Évangile ne permet pas de s'en tirer à si bon compte. Il me semble intéressant de « déshabiller » le texte de tous ces exemples prolifiques qui l'ornent, de tous les oiseaux et fleurs qui masquent le cœur du propos. De manière encore plus juste, je crois qu'il nous faut traverser et intégrer tout ce que le Christ raconte à propos de l'insouciance pour arriver au point culminant de son message.

« Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et la vie juste qu'il demande ! » (v.33). Tout dans ce texte est question de justice, de vie juste. L'enjeu n'est pas tant la mise en œuvre, que la découverte de cette justice, la recherche.

On ne peut rien reprocher à Ludovic, Jean-Marie, Françoise, Lola ou Momo. Ils vivent leur vie du mieux qu'ils et elles le peuvent. On ne peut nous reprocher de gérer les dons et les biens que sont les nôtres avec intelligence et sagesse – il y a d'ailleurs d'autres textes de l'Évangile qui nous y invitent. Par contre en entendant le Christ, nous ne pouvons continuer à fermer les yeux sur les injustices que cette gestion et ces soucis génèrent ou soulignent :

- Si je cherche d'abord à satisfaire mes besoins primaires, il existera des injustices liées à l'accès aux ressources. La loi du plus fort permettra aux unes et aux uns d'en tirer profit, et mettra les autres dans l'échec.
- Si je cherche d'abord à soigner mon apparence, à élargir mes contacts et mes influences, il existera des injustices liées au milieu social, à l'éducation, aux images que nous donnons de nous-mêmes.

Prendre conscience de tout ce qui est offert et simple, se contenter aussi de ce que Dieu donne, c'est ouvrir notre intérieur à cette recherche de la vie juste, à la recherche de la justice de Dieu, à la recherche du Royaume qui se révèle dans le Christ. Non pas comme un idéal à atteindre, mais comme une richesse et une ressource à rencontrer et à découvrir.

Esther Lenz, Wissembourg